

CV Photo

L'authenticité (I) Authenticity (I)

Franck Michel

Numéro 39, été 1997

L'authenticité 1

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michel, F. (1997). L'authenticité (I) / Authenticity (I). *CV Photo*, (39), 4–4.

L'authenticité (I) Authenticity

Avec cette livraison de *CVphoto* débute une série de trois numéros consacrés à la vaste notion d'authenticité. La place grandissante des technologies numériques dans le champs de la photographie, et les bouleversements qui s'en suivent, rendent ce débat essentiel et particulièrement opportun. Pour ce premier dossier, nous avons choisi d'explorer plus spécifiquement la question de l'authenticité à travers le renversement du paradigme objectivité/subjectivité.

Je crois que nous pouvons affirmer que nous assistons actuellement à la désillusion face à une possible objectivité photographique. Des théories récentes sur la photographie démontrent combien l'image « sans code » de Roland Barthes, petit bloc collé à son référent, n'est plus possible, et qu'elle n'a même, sans doute, jamais été possible. L'objectivité photographique n'était qu'un leurre. On avait, jusqu'au début des années quatre-vingt, largement sous-estimé la place de la subjectivité dans l'acte photographique, certains auteurs allant jusqu'à évacuer le rôle du photographe, pour ne s'attarder qu'à une image photographique « miroir du monde ». Pourtant, les différentes étapes du processus photographique sont autant de sauts que le photographe imprègne de sa subjectivité tout en éloignant l'image finale du réel. Toute image photographique est une interprétation du réel. Elle en contient au plus une vague trace, mais jamais elle n'en est un calque, même fragmentaire.

L'utilisation des technologies numériques dans le processus photographique creuse plus encore le fossé entre l'image et son référent puisqu'elle repousse les limites de la manipulation à l'infini. Par le truchement de l'informatique, une photographie peut être facilement manipulée jusqu'à ce que la réalité initiale, celle du moment de la prise de vue, devienne méconnaissable. L'image perd alors ses liens avec le réel, pour prendre une autre signification ou devenir une vue de l'esprit¹. Aujourd'hui, toute la sphère de la photographie est frappée de cette « prise de conscience » de l'impossible objectivité. De nombreuses pratiques photographiques actuelles posent abruptement la question du renversement objectivité/subjectivité en jouant avec des trompe-l'œil, des détails apocryphes, des réalités factices. La photographie, construction subjective, loin d'être vouée à une mort lente, se trouve revitalisée. Elle redevient pour les artistes un immense champ d'exploration.

Cependant, dans tout ce chambardement, la plus touchée est certainement la photographie documentaire, qui voit sa crédibilité peu à peu s'étioler. Le phénomène de l'image « truquée » n'est certes pas nouveau. Nous avons tous en tête la célèbre photographie du soldat (mort) brandissant un drapeau, de Robert Capa : la mise en scène et la retouche sont partie intégrante de l'histoire de la photographie documentaire. Néanmoins, il est aussi vrai, hors de toute considération théorique, qu'une photographie du génocide rwandais, document percutant sur la barbarie humaine, restera toujours bouleversante d'authenticité. L'image photographique est une image subjective, soit; cela ne veut pas dire qu'elle ne doit plus montrer, documenter, signifier, dénoncer, mais qu'elle le fait avec une vision singulière, une vérité relative. Et nous spectateur/lecteur, nous ne pouvons plus accepter une image comme une certitude; nous sommes constamment en droit de douter de son authenticité.

Une revue dans la rue

Dans notre livraison du mois de mars, j'annonçais que *CVphoto* allait descendre dans la rue. Effectivement, à partir de la fin juin des affiches seront placardées sur les murs des rues de Montréal, Toronto et Vancouver. Pour ce projet, *CVphoto* s'est associé à un collectif de dix artistes montréalais — N. Amberg, P. Blache, M. Blouin, A. Chagnon, D. Hébert, S. Grégoire, M. Gingras, E. Leier, É. Tremblay et Eva Quintas — qui a déjà réalisé deux projets d'affiches de ce type (pour le Mois de la Photo à Montréal 1995 et pour le prochain Fotofeis en Écosse, novembre 1997). *Une revue dans la rue* s'inscrit dans une série d'initiatives que *CVphoto* a mise sur pied pour élargir sa visibilité, tout en faisant la promotion du travail d'artistes d'ici.

Franck Michel

This issue of *CVphoto* is the first in a trilogy devoted to the overarching notion of authenticity. The growing use of digital technologies in the various fields of photography, and the upheavals this has caused, has made this debate particularly timely and essential. In this issue, we will explore more specifically the question of authenticity through the reversal of the objectivity/subjectivity paradigm.

I believe I can say that we are currently witnessing the dissolution of any possible photographic objectivity. Recent theories on photography show that Roland Barthes's "uncoded" image, a small block stuck to its referent, is no longer possible — and that it probably never was possible. Photographic objectivity is nothing but a trap. Until the beginning of the eighties, we had largely underestimated the place of subjectivity in the photographic act, with some artists going so far as to eliminate the role of the photographer and expecting simply a photographic image that is a "mirror of the world." However, in each of the various steps of the photographic process, the photographer instils his or her subjectivity while distancing the final image from the real. All photographic images are interpretations of reality. They contain at most a vague trace, but never an exact copy, even fragmentary.

The use of digital technologies in the photographic process digs the chasm between the image and its referent even deeper, since it effectively does away with the limitations of manipulation. Through computers, a photograph can easily be manipulated to the point that the initial reality, that of the moment when the shot was taken, becomes unrecognizable. The image then loses its relationship to reality and takes on another significance, or becomes a view from the mind.¹ Today, the entire sphere of photography is being hit with the "sudden awareness" of the impossibility of objectivity. Many current photographic practices exhaustively probe the question of the reversal of objectivity and subjectivity by playing with trompe l'œil, apocryphal details, false realities. And photography, a subjective construction, far from being condemned to a slow death, is being revitalized. It has become once again a huge field of exploration for artists.

In all of this upheaval, the most affected area is certainly documentary photography, which has seen its credibility slowly slip away. The phenomenon of the "doctored" image is certainly not new. We can all recall Robert Capa's famous photograph of the (dead) soldier brandishing flag: set-ups and retouching are an integral part of the history of documentary photography. Nevertheless it is also true, beyond any theoretical consideration, that a photograph of Rwandan genocide, an incisive documentation of human barbarism, will always be distressingly authentic. The photographic image is a subjective image, it is true; this does not mean that it can no longer show, document, signify, denounce, but that it does so with a singular vision, a relative truth. And we, as viewers/readers, can no longer accept an image as a certainty; we are constantly within our rights to doubt its authenticity.

A Magazine in the Streets

In our March issue, I announced that *CVphoto* would be coming to the streets. Starting at the end of June a series of posters will put up on walls in the streets of Montreal, Toronto, and Vancouver. For this project, *CVphoto* has joined up with a group of ten Montreal artists — N. Amberg, P. Blache, M. Blouin, A. Chagnon, D. Hébert, S. Grégoire, M. Gingras, E. Leier, E. Quintas, and É. Tremblay — who have produced two posters (for Mois de la Photo à Montréal 1995 and for the next Fotofeis in Scotland, November 1997). *A Magazine in the Streets* is one in a series of initiatives that *CVphoto* has undertaken to increase its visibility at the same time as it promotes Quebec artists.

Franck Michel

1. Ce sujet sera amplement développé par Marcel Blouin dans le texte du catalogue de l'exposition *Photographie et immatérialité*, présentée au cours du prochain Mois de la Photo à Montréal, en septembre 1997. / This subject will be developed further by Marcel Blouin in the text of the catalogue for the exhibition *Photographie et immatérialité*, to be presented during the next Mois de la Photo à Montréal in September, 1997.